violence, et reçut en reconnoissance un tribut de mille talents. Sous son fils Sardanapale, et après Alcmæon, dernier archonte perpétuel des Athéniens, ce peuple, que son humeur conduisoit insensiblement à l'état populaire, diminua le pouvoir de ses magistrats, et réduisit à dix ans l'administration des archontes. Le premier de cette sorte fut Charops.

Romulus et Rémus, sortis des anciens rois d'Albe par leur mère Ilia, rétablirent dans le royaume d'Albe leur grand-père Numitor, que son frère Amulius en avoit dépossédé; et incontinent après, ils fondèrent Rome, pendant que Joatham régnoit en Judée.

SEPTIÈME ÉPOQUE

ROMULUS, OU ROME FONDÉE

	du monde	dev. JC.	
Cette ville, qui devoit être la maîtresse de l'univers, et dans la	3250	754	
uite le siége principal de la religion, fut fondée sur la fin de			
a troisième année de la sixième olympiade, 430 ans environ après			
a prise de Troie, de laquelle les Romains croyoient que leurs	Ans de Rome.	Ans dev. JC.	
incêtres étoient sortis, 753 ans devant Jésus-Christ. Romulus,	1	753	
nourri durement avec les bergers, et toujours dans les exercices			
le la guerre, consacra cette ville au dieu de la guerre qu'on	150		
croyoit son père. Vers les temps de la naissance de Rome, arriva,			
par la mollesse de Sardanapale, la chute du premier empire des	6	748	
Assyriens. Les Mèdes, peuple belliqueux, animés par les discours			
l'Arbace, leur gouverneur, donnèrent à tous les sujets de ce			
prince efféminé l'exemple de le mépriser. Tout se révolta contre			
ui, et il périt enfin dans sa ville capitale, où il se vit contraint			
se brûler lui-même avec ses femmes, ses eunuques, et ses ri-			
chesses. Des ruines de cet empire on voit sortir trois grands			
royaumes. Arbace ou Orbace, que quelques-uns appellent Phar-			
nace, affranchit les Mèdes, qui, après une assez longue anarchie,			
eurent des rois très-puissants. Outre cela, incontinent après Sar-			
danapale, on voit paroître un second royaume des Assyriens, dont	7.	747	
Ninive demeura la capitale, et un royaume de Babylone. Ces deux			

derniers royaumes ne sont pas inconnus aux auteurs profanes, et sont célèbres dans l'histoire sainte.

Le second royaume de Ninive est fondé par Thilgath ou Theglath, fils de Phalasar, appelé pour cette raison Theglathphalasar, à qui on donne aussi le nom de Ninus le Jeune. Baladan, que les Grecs nomment Bélésis, établit le royaume de Babylone, où il est connu sous le nom de Nabonassar. De là l'ère de Nabonassar, célèbre chez Ptolomée et les anciens astronomes, qui comptoient leurs années par le règne de ce prince. Il est bon d'avertir ici que ce mot d'ère signifie un dénombrement d'années commencé à un certain point que quelque grand événement fait remarquer. Achaz, roi de Juda impie et méchant, pressé par Razin, roi de 14 740 Syrie, et par Phacée, fils de Romélias, roi d'Israël, au lieu de recourir à Dieu, qui lui suscitoit ces ennemis pour le punir, appela Theglathphalasar, premier roi d'Assyrie ou de Ninive, qui réduisit à l'extrémité le royaume d'Israël, et détruisit tout à fait celui de Syrie : mais en même temps il ravagea celui de Juda qui avoit imploré son assistance. Ainsi les rois d'Assyrie apprirent le chemin de la Terre-Sainte, et en résolurent la conquête. Ils com-25 721 mencèrent par le royaume d'Israël, que Salmanasar, fils et successeur de Theglathphalasar, détruisit entièrement. Osée, roi d'Israël, s'étoit fié au secours de Sabacon, autrement nommé Sua ou Soüs, roi d'Ethiopie, qui avoit envahi l'Égypte. Mais ce puissant conquérant ne put le tirer des mains de Salmanasar. Les dix tribus, où le culte de Dieu s'étoit éteint, furent transportées à Ninive; et, dispersées parmi les Gentils, s'y perdirent tellement, qu'on ne peut plus en découvrir aucune trace. Il en resta quelques-uns, qui furent mèlés parmi les Juifs, et firent une petite partie du royaume 59 715 de Juda. En ce temps arriva la mort de Romulus. Il fut toujours en guerre, et toujours victorieux; mais, au milieu des guerres, il jeta les fondements de la religion et des lois. Une longue paix 40 714 donna moyen à Numa, son successeur, d'achever l'ouvrage. Il

forma la religion, et adoucit les mœurs farouches du peuple ro-

main. De son temps, les colonies venues de Corinthe et de quelques autres villes de Grèce fondèrent Syracuse en Sicile, Crotone, Tarente, et peut-être quelques autres villes dans cette partie de l'Italie à qui de plus anciennes colonies grecques, répandues dans tout le pays, avoient déjà donné le nom de Grande-Grèce. Cependant Ézéchias, le plus pieux et le plus juste de tous les rois après David, régnoit en Judée. Sennachérib, fils et successeur de Salmanasar, l'assiégea dans Jérusalem avec une armée immense : elle périt en une nuit par la main d'un ange. Ézéchias, délivré d'une manière si admirable, servit Dieu, avec tout son peuple, plus fidèlement que jamais. Mais après la mort de ce prince, et sous son fils Manassès, le peuple ingrat oublia Dieu, et les désordres s'y multiplièrent. L'état populaire se formoit alors parmi les Athéniens, et ils commencèrent à choisir les archontes annuels, dont le premier fut Créon. Pendant que l'impiété s'augmentoit dans le royaume de Juda, la puissance des rois d'Assyrie, qui devoient en être les vengeurs, s'accrut sous Asaraddon, fils de Sennachérib. Il réunit le royaume de Babylone à celui de Ninive, et égala dans la grande Asie la puissance des premiers Assyriens. Les Mèdes commençoient aussi à se rendre considérables. Déjocès, leur premier roi, que quelques-uns prennent pour l'Arphaxad nommé dans le livre de Judith, fonda la superbe ville d'Ecbatane, et jeta les fondements d'un grand empire. Ils l'avoient mis sur le trône pour couronner ses vertus, et mettre fin aux désordres que l'anarchie causoit parmi eux 1. Conduits par un si grand roi, ils se soutenoient contre leurs voisins, mais ils ne s'étendoient pas. Rome s'accroissoit, mais foiblement. Sous Tullus Hostilius, son troisième roi, et par le fameux combat des Horaces et des Curiaces, Albe fut vaincue et ruinée : ses citoyens, incorporés à la ville victorieuse, l'agrandirent et la fortifièrent. Romulus avoit pratiqué le premier ce moyen d'augmenter la ville, où il recut les Sabins et les autres peuples vaincus.

¹ Herod., lib. I, c. xcvi

de dev. Rome. J.-C. Ils oublioient leur défaite, et devenoient des sujets affectionnés. Rome, en étendant ses conquêtes, régloit sa milice, et ce fut sous Tullus Hostilius qu'elle commença à apprendre cette belle discipline qui la rendit dans la suite maîtresse de l'univers. Le 84 670 royaume d'Égypte, affoibli par ses longues divisions, se rétablissoit sous Psammitique. Ce prince, qui devoit son salut aux Ioniens et aux Cariens, les établit dans l'Égypte, fermée jusqu'alors aux étrangers. A cette occasion, les Égyptiens entrèrent en commerce avec les Grecs; et, depuis ce temps aussi, l'histoire d'Égypte, jusque-là mêlée de fables pompeuses par l'artifice des prêtres, commence, selon Hérodote 1, à avoir de la certitude.. Cependant les rois d'Assyrie devenoient de plus en plus redoutables à tout 97 657 l'Orient. Saosduchin, fils d'Asaraddon, qu'on croit être le Nabuchodonosor du livre de Judith, défit en bataille rangée Arphaxad, roi des Mèdes, quel qu'il soit. Si ce n'est pas Déjocès lui-même, premier fondateur d'Ecbatane, ce peut être Phraorte ou Aphraarte, son fils, qui en éleva les murailles. Enflé de sa victoire, le superbe roi d'Assyrie entreprit de conquérir toute la terre. Dans ce dessein, il passa l'Euphrate, et ravagea tout jusqu'en Judée. Les Juis avoient irrité Dieu, et s'étoient abandonnés à l'idolâtrie, à l'exemple de Manassès; mais ils avoient fait pénitence avec ce prince : Dieu les prit aussi en sa protection. Les conquêtes de Nabuchodonosor et d'Holopherne, son général, furent tout à coup arrêtées par la main d'une femme. Déjocès, quoique battu par les Assyriens, laissa son royaume en état de s'accroître sous ses successeurs. Pendant que Phraorte son fils, et Cyaxare, fils de Phraorte, subjuguoient la Perse, et poussoient leurs conquêtes dans l'Asie Mineure jusques aux bords de l'Halys, la Judée vit 111 645 passer le règne détestable d'Amon, fils de Manassès; et Josias, fils d'Amon, sage dès l'enfance, travailloit à réparer les désordres cau-641 sés par l'impiété des rois ses prédécesseurs. Rome, qui avoit pour

roi Ancus Martius, domptoit quelques Latins sous sa conduite, et, continuant à se faire des citoyens de ses ennemis, elle les renfermoit dans ses murailles. Ceux de Véies, déjà affoiblis par Romulus, firent de nouvelles pertes. Ancus poussa ses conquêtes jusqu'à la mer voisine, et bâtit la ville d'Ostie à l'embouchure du Tibre. En ce temps, le royaume de Babylone fut envahi par Nabopolassar. Ce traître, que Chinaladan, autrement Sarac, avoit fait général de ses armées contre Cyaxare, roi des Mèdes, se joignit avec Astyage, fils de Cyaxare, prit Chinaladan dans Ninive, détruisit cette grande ville si longtemps maîtresse de l'Orient, et se mit sur le trône de son maître. Sous un prince si ambitieux, Babylone s'enorgueillit. La Judée, dont l'impiété croissoit sans mesure, avoit tout à craindre. Le saint roi Josias suspendit pour un peu de 150 624 temps, par son humilité profonde, le châtiment que son peuple avoit mérité; mais le mal s'augmenta sous ses enfants. Nabuchodono- 144 610 sor II, plus terrible que son père Nabopolassar, lui succéda. Ce 147 607 prince, nourri dans l'orgueil et toujours exercé à la guerre, fit des conquêtes prodigieuses en Orient et en Occident, et Babylone menaçoit toute la terre de la mettre en servitude. Ses menaces eurent bientôt leur effet à l'égard du peuple de Dieu. Jérusalem fut abandonnée à ce superbe vainqueur, qui la prit par trois fois : la première, au commencement de son règne, et à la quatrième année du règne de Joakim, d'où commencent les soixante-dix ans de la captivité de Babylone, marqué par le prophète Jérémie 1; la seconde, sous Jéchonias, ou Joachim, fils de Joakim; et la dernière, sous Sédécias, où la ville fut renversée de fond en comble, le temple réduit en cendres, et le roi mené captif à Babylone, avec Saraïa, souverain pontife, et la meilleure partie du peuple. Les plus illustres de ces captifs furent les prophètes Ézéchiel et Daniel. On compte aussi parmi eux les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor ne put forcer à adorer sa statue, ni les consumer par les

Herod., lib. II, c. CLIV.

¹ Jerem., xxv, 11, 12; xxix, 10.

flammes. La Grèce étoit florissante, et ses sept Sages se rendoient 160 594 illustres. Quelque temps devant la dernière désolation de Jérusalem, Solon, l'un de ces sept Sages, donnoit des lois aux Athé-

niens, et établissoit la liberté sur la justice : les Phocéens d'Ionie menoient à Marseille leur première colonie. Tarquin l'Ancien, roi de Rome, après avoir subjugué une partie de la Toscane, et orné

la ville de Rome par des ouvrages magnifiques, acheva son règne. De son temps, les Gaulois, conduits par Bellovèse, occupèrent

188 566 dans l'Italie tous les environs du Pô, pendant que Ségovèse, son frère, mena bien avant dans la Germanie un autre essaim de la nation. Servius Tullius, successeur de Tarquin, établit le cens, ou le dénombrement des citoyens distribués en certaines classes, par où cette grande ville se trouva réglée comme une famille particulière. Nabuchodonosor embellissoit Babylone, qui s'étoit enrichie des dépouilles de Jérusalem et de l'Orient. Elle n'en jouit pas

longtemps. Ce roi, qui l'avoit ornée avec tant de magnificence, vit en mourant la perte prochaine de cette superbe ville 1. Son fils Évilmérodac, que ses débauches rendoient odieux, ne dura guère, et fut tué par Nériglissor, son beau-frère, qui usurpa le royaume. Pisistrate usurpa aussi dans Athènes l'autorité souveraine, qu'il

sut conserver trente ans durant, parmi beaucoup de vicissitudes, et qu'il laissa même à ses enfants. Nériglissor ne put souffrir la puissance des Mèdes, qui s'agrandissoient en Orient, et leur déclara la guerre. Pendant qu'Astyage, fils de Cyaxare I, se préparoit à la résistance, il mourut et laissa cette guerre à soutenir à Cyaxare II, son fils, appelé par Daniel Darius le Mède. Celui-ci nomma pour

général de son armée Cyrus, fils de Mandane, sa sœur, et de Cambyse, roi de Perse, sujet à l'empire des Mèdes. La réputation de Cyrus, qui s'étoit signalé en diverses guerres sous Astyage, son grand-père, réunit la plupart des rois d'Orient sous les étendards

de Cyaxare. Il prit, dans sa ville capitale, Crésus, roi de Lydie, et

jouit de ses richesses immenses : il dompta les autres alliés des rois de Babylone, et étendit sa domination non-seulement sur la 211 545 Syrie, mais encore bien avant dans l'Asie Mineure. Enfin il marcha contre Babylone : il la prit, et la soumit à Cyaxare son oncle, qui, 216 558 n'étant pas moins touché de sa fidélité que de ses exploits, lui donna sa fille unique et son héritière en mariage. Dans le règne de Cyaxare, Daniel, déjà honoré, sous les règnes précédents, de plusieurs célestes visions où il vit passer devant lui en figures si manifestes tant de rois et tant d'empires, apprit, par une nouvelle révélation, ces septante fameuses semaines, où les temps du Christ et la destinée du peuple juif sont expliqués. C'étoit des semaines d'années, si bien qu'elles contenoient quatre cent quatre-vingtdix ans, et cette manière de compter étoit ordinaire aux Juifs, qui observoient la septième année aussi bien que le septième jour avec un repos religieux. Quelque temps après cette vision, Cyaxare mourut, aussi bien que Cambyse, père de Cyrus; et ce grand homme, 218 556 qui leur succéda, joignit le royaume de Perse, obscur jusqu'alors, au royaume des Mèdes si fort augmenté par ses conquêtes. Ainsi il fut maître paisible de tout l'Orient, et fonda le plus grand empire qui eût été dans le monde. Mais ce qu'il faut le plus remarquer, pour la suite de nos époques, c'est que ce grand conquérant, dès la première année de son règne, donna son décret pour rétablir le temple de Dieu en Jérusalem, et les Juiss dans la Judée.

Il faut un peu s'arrêter en cet endroit, qui est le plus embrouillé de toute la chronologie ancienne, par la difficulté de concilier l'histoire profane avec l'histoire sainte. Vous aurez sans doute, Monseigneur, déjà remarqué que ce que je raconte de Cyrus est fort différent de ce que vous en avez lu dans Justin; qu'il ne parle point du second royaume des Assyriens, ni de ces fameux rois d'Assyrie et de Babylone, si célèbres dans l'histoire sainte; et qu'enfin mon récit ne s'accorde guère avec ce que nous raconte cet auteur des trois premières monarchies, de celle des Assyriens finie en la personne de Sardanapale, de celle des Mèdes finie en la

¹ Abyd. apud Euseb., Præp. Evang., lib: IX, e. xtt.